HAL
open science

À propos d'une réédition hâtive.

Sophie A. de Beaune

▶ To cite this version:

Sophie A. de Beaune. À propos d'une réédition hâtive.. Bulletin de la Société préhistorique française, 1989, 86 (7), pp.207-209. halshs-00722457

HAL Id: halshs-00722457
https://shs.hal.science/halshs-00722457v1

Submitted on 1 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S.A. de BEAUNE. — *A Propos d'une réédition hâtive.*

La réédition récente d'un ouvrage publié par Armand de Quatrefages [1] en 1884 nous a paru importante à signaler à nos collègues préhistoriens. Cette réédition présente un intérêt scientifique et historique certain pour qui sait resituer l'ouvrage dans le contexte de l'époque, mais elle peut être très mal utilisée par le lecteur non averti car elle manque totalement d'un appareil critique et rien ne

1. Armand de Quatrefages, *Hommes fossiles et hommes sauvages. Études d'Anthropologie.* Paris, éd. Jean-Michel Place, 1988 (1re éd. 1884), préface de M. Moisseeff, 644 p., 209 fig.

prévient le lecteur que les données présentées par A. de Quatrefages sont totalement obsolètes aujourd'hui. La date de la première édition ne figure nulle part et de très grands noms, comme Édouard Lartet et Gabriel de Mortillet pour la préhistoire et Pierre-Paul Broca pour l'anthropologie ne sont même pas mentionnés. De plus, la préfacière, au lieu de redresser la situation, fait un éloge exagéré de l'apport de A. de Quatrefages à la science et nous verrons que cet éloge repose avant tout sur un malentendu et un contresens quant aux visées de l'auteur. C'est pourquoi nous proposons ici de donner une brève idée de ce qu'aurait pu être l'appareil critique qui manque à l'ouvrage et de réparer au moins les contresens les plus graves de la préfacière.

Tout d'abord, quelle est la place de ce livre dans les publications de Quatrefages ? Ses premières leçons au Museum datent de juin 1856. La Chaire d'histoire naturelle de l'homme qu'il occupait au Museum d'histoire naturelle depuis 1855 existait déjà depuis fort longtemps mais avait changé de nom à plusieurs reprises. De 1673 à 1830, elle fonctionna sous le nom de « chaire d'anatomie comparée » ~~pour être intitulée après cette date « chaire d'histoire comparée »~~ pour être intitulée après cette date « chaire d'histoire naturelle de l'homme ». De 1832 à 1855, on y fait de la physiologie comparée puis de l'anatomie comparée. Quatrefages élargit le sujet et ne se cantonne plus dans un point de vue purement biologique mais y traite des races humaines du point de vue « anthropologique » selon le sens qu'il donnait à ce mot, c'est-à-dire à la fois biologique et culturel. Cette confusion entre les deux domaines peut surprendre aujourd'hui mais elle était plus répandue à l'époque, et Broca lui-même n'y a pas échappé. Elle n'était pas totale cependant. L'ethnologie, la partie culturelle et sociale de cette « anthropologie », était constituée comme science depuis au moins 1839, date de la fondation de la Société ethnologique de Paris. Cette société « fut le premier corps qui ait pour but de ses recherches les races humaines ». En 1859, est constituée une Société d'Ethnologie américaine et orientale qui est transformée en 1864, en une Société d'Ethnographie qui remplace la Société d'Ethnologie qui ne fonctionnait plus régulièrement. Elle rassemble surtout des historiens, des philosophes, des linguistes, des géographes. Parallèlement, la Société d'Anthropologie fondée en 1859 regroupe quant à elle des archéologues, des naturalistes, des médecins, des physiologistes, etc. Se dessine déjà l'amorce d'une division qui a abouti de nos jours à la distinction entre l'ethnologie et l'anthropologie *stricto sensu,* c'est-à-dire l'étude des caractères biologiques des races humaines. On peut donc dire que A. de Quatrefages se situe en-deça de cette division. Mais en réalité, l'essentiel de ses travaux relève plutôt de l'anthropologie physique et de la paléontologie.

Le grand principe qu'il défend dans son enseignement est celui-ci : il n'existe qu'une seule espèce d'Homme et les divers groupes humains, quelques différents qu'ils se montrent, ne sont que des variétés héréditaires, des races de cette espèce. L'enseignement de Quatrefages est donc dès le premier jour monogéniste. Parmi ces œuvres importantes, citons une série d'articles publiée en un volume en 1861 sous le titre *Unité de l'espèce humaine.* Il a des opinions diamétralement opposées à celles de Broca qui a fondé la Société d'Anthropologie de Paris. A partir de 1870, il est l'un des auteurs du *Journal des Savants* et il y a donné, pendant une dizaine d'années, à l'occasion de livres nouveaux de voyages ou d'ethnographie, une longue série d'articles sur la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, les archipels Mélanésiens, l'Afrique méridionale... Ce sont ces articles qui ont été réunis dans l'ouvrage intitulé : *Hommes fossiles et hommes sauvages,* publié en 1884. Les idées essentielles de A. de Quatrefages sont rassemblées dans l'ouvrage qu'il publie en 1894, intitulé *Les émules de Darwin.* Il s'y oppose — comme il l'a fait durant toute sa vie — au transformisme et « à la doctrine des origines simiennes de l'homme ». Mais le seul de ses ouvrages qui ait réellement marqué son époque concerne non ses idées personnelles mais l'histoire de la discipline puisqu'il s'agit du *Rapport sur les progrès de l'anthropologie* publié en 1867 alors qu'il était titulaire de la chaire d'histoire naturelle de l'homme au Muséum. Ce rapport constitue une mine d'informations historiques et contribue à éclairer la position encore indécise de l'archéologie préhistorique par rapport à l'archéologie, à l'anthropologie et à l'ethnologie.

Pour la préfacière, Quatrefages est une sorte d'humaniste, d'adversaire du racisme ; il serait aussi un précurseur, le père de l'anthropologie moderne. En réalité, on frémit un peu de voir Quatrefages, semblable en cela à ses contemporains, définir les races sur des critères non seulement craniologiques, mais culturels, confusion toujours inquiétante et dont on sait ce qu'elle a produit chez un Gobineau. Mais surtout, si Quatrefages parle d'unité de l'homme, ce n'est pas tant pour s'opposer aux thèses racistes de l'époque que pour s'opposer au transformisme. Quatrefages, on le sait, a bâti sa carrière sur une lutte d'arrière-garde contre un transformisme qui remportait à l'époque ses victoires décisives. On sait que la controverse qui opposait Cuvier, défenseur du catastrophisme et Lamarck, défenseur du transformisme, se poursuivit durant un demi-siècle par l'intermédiaire de leurs disciples jusqu'à la publication de *On the Origin of Species* de Darwin en 1859. Après cette date, s'il manquait encore quelques preuves paléontologiques à l'évolutionnisme, on peut cependant dire qu'il emportait la conviction de tous les naturalistes et que bien peu nombreux étaient ceux qui s'y opposaient encore. Armand de Quatrefages fait partie de cette catégorie et on peut dire qu'à ce titre il représentait plus la fin d'une époque que le début d'une autre. Sa thèse est la vieille thèse de l'unité de l'espèce humaine, de son cantonnement primitif, du peuplement du globe par les migrations et il est évident que, plus les découvertes se multiplient, plus ses arguments perdent de poids. Il reconnaît d'ailleurs lui-même qu'il lui est chaque jour plus difficile de contrer l'avancée du transformisme : « Quand je combattais le polygénisme, l'autochtonisme, je pouvais opposer doctrine à doctrine (...). Je ne puis en faire autant aujourd'hui (...). Mais si on me demande de donner une solution que je regarde comme bonne, comme vraie, je

serai forcé d'avouer que je n'en connais pas » (*Les émules de Darwin*, p. 3-4).

Rappelons brièvement les données qui, à l'époque où il écrivait ses travaux, allaient à l'encontre des thèses encore défendues par A. de Quatrefages.

Lors de la découverte du fameux homme de Moulin-Quignon (1863), nul n'a idée de ce à quoi peut bien ressembler un homme antédiluvien et pour cause : la paléontologie humaine n'existe pratiquement pas. Et aucun fossile humain autre que des *homo sapiens sapiens* n'a encore été découvert à l'exception de l'homme de Néanderthal en 1856 dont on sait quelles vives polémiques il a suscitées. Armand de Quatrefages n'avait donc pas grand mérite à affirmer l'unité de l'homme, puisque, de fait, on ne connaissait alors que des *homo sapiens sapiens*. Il était du reste très sceptique quant à l'authenticité de l'homme de Néanderthal, le seul *pré-sapiens* connu à l'époque. Mais une dizaine d'années après la découverte de l'homme de Néanderthal, près de Dusseldörf, vint celle de l'homme du Trou de la Naulette, du même type humain. Broca n'hésita pas alors à proclamer : « La mâchoire de la Naulette est le premier fait qui fournisse un argument anatomique aux darwinistes ; c'est le premier anneau de la chaîne qui, suivant eux, doit s'étendre de l'homme aux Singes. » Une autre trouvaille allait étendre considérablement nos connaissances et mettre fin aux controverses : dans la grotte de Spy, province de Namur (Belgique), Lohest et de Puydt exhumaient, en 1886, les restes de trois individus de même type que l'homme de Néanderthal, associés à une faune composée d'espèces disparues et à une industrie moustérienne. Cette découverte vint définitivement ruiner la thèse de la nature pathologique de l'homme de Néanderthal et démontrer l'existence d'un ancien type humain. Depuis cette date, on sait que les découvertes se sont multipliées.

Pour revenir à A. de Quatrefages, il est intéressant de constater que, lors de la découverte de l'homme de Moulin-Quignon, alors même que les paléontologues anglais émettaient les plus grands doutes quant à l'authenticité de ce fossile, il s'empressait de la défendre dans deux communications à l'Académie des Sciences. Il faut dire que l'existence d'un fossile humain antérieur à l'homme de Néanderthal et cependant plus moderne et plus proche de l'homme de Cro-Magnon et des hommes actuels que ce dernier arrangeait bien A. de Quatrefages. On ne saurait évidemment que le louer d'affirmer l'unité des diverses races humaines existant aujourd'hui, mais cette affirmation n'est que l'envers d'un refus aujourd'hui insoutenable : celle qui consiste à refuser de tenir compte des différences irréductibles entre l'*homo sapiens sapiens* et l'*homo sapiens neanderthalensis*. Voilà en réalité l'unité de l'homme que A. de Quatrefages a en tête. Or, non seulement, toutes les découvertes mentionnées plus haut, essentielles dans le débat, ne sont pas signalées, mais la préfacière reprend à son compte, après Quatrefages, et comme si cela était encore admis aujourd'hui, l'idée de l'existence d'une industrie et d'un art préhistoriques à l'ère tertiaire. A sa suite encore, elle nie que des rameaux humains aient aujourd'hui disparu. Tout cela témoigne d'une méconnaissance incroyable des découvertes effectuées depuis un siècle.

On a bien sûr quelque gêne à devoir se montrer si sévère face à cette entreprise. Ce jeune éditeur, qui prend le risque de republier des textes aujourd'hui introuvables a assurément bien du mérite et on ne peut qu'avoir de la sympathie pour lui. Souhaitons-lui simplement de pouvoir à l'avenir s'entourer de collaborateurs plus compétents.

Principales œuvres de A. de Quatrefages :

— *Unité de l'espèce humaine*, Paris, L. Hachette et Cie, 1861, XVI-420 p.

— *Rapport sur les progrès de l'anthropologie*, Paris, impr. Impériale, 1867, 570 p.

— *Charles Darwin et ses précurseurs français, Étude sur le transformisme*. Paris, Germer Baillière et Cie, 1870, 378 p.

— *L'espèce humaine*, Paris, Germer Baillière et Cie, 1877, 368 p.

— *Crania ethnica. Les crânes des races humaines décrits et figurés d'après les collections du Museum d'histoire naturelle de Paris, de la Société d'anthropologie de Paris, et les principales collections de la France et de l'étranger*, en collaboration avec E.T. Hamy, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1882, 2 vol., XI-528 p. et 100 pl.

— *Histoire générale des races humaines. Introduction à l'étude des races humaines*. Vol. 1. Questions générales ; vol. 2. Classification des races humaines. Paris, A. Hennuyer, 1887-1889.

— *Les émules de Darwin*. Précédé d'une préface, par E. Perrier et d'une notice sur la vie et les travaux de M. de Quatrefages par M. E.T. Hamy. Paris, F. Alcan, 1894, 2 vol.

Sophie A. de BEAUNE
U.A. 275 du C.N.R.S.